



HAL
open science

Rendre visible le sensible par un engagement artistique et scientifique. Portrait de la flore des vignes dans le cadre d'une coconstruction lente avec les vignerons de Gaillac

Mélanie Roy, Sophie Caillon

► To cite this version:

Mélanie Roy, Sophie Caillon. Rendre visible le sensible par un engagement artistique et scientifique. Portrait de la flore des vignes dans le cadre d'une coconstruction lente avec les vignerons de Gaillac. Jean Foyer, Aurélie Choné et Valérie Boisvert (dir.). Les esprits scientifiques : Savoirs et croyances dans les agricultures alternatives, UGA Editions, 2021, 978-2-37747-309-0. 10.4000/books.ugaeditions.27177 . hal-03791018

HAL Id: hal-03791018

<https://hal.science/hal-03791018>

Submitted on 27 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rendre visible le sensible par un engagement artistique et scientifique

Portrait de la flore des vignes dans
le cadre d'une coconstruction
lente avec les vignerons de Gaillac

Mélanie Roy
Sophie Caillon

Le passage vers la biodynamie ou l'agriculture biologique constitue, pour les vigneron·nes et vigneronnes, une expérience de l'ordre du sensible et du tangible. Ils doivent renouer le dialogue avec leurs vignes, mais aussi avec l'ensemble des non-humains en interaction sur leur territoire. Parmi ces non-humains, une végétation foisonnante et souvent difficile à contrôler se réapproprie l'espace entre et sous les pieds de vigne (Nascimbene et coll., 2012; Darricau & Darricau, 2019). La connaître ou la maîtriser demande du temps, et sans nécessairement être botanistes académiques, les vigneron·nes développent un sens intuitif de l'observation, expérimentent savoirs et pratiques d'antan ou de demain, s'adaptent à une diversité de niches écologiques réparties sur leurs parcelles; ils entrent en relation avec le végétal, ou plutôt avec l'ensemble des entités, vivantes ou inertes habitant le paysage viticole, telles les haies végétales centenaires, les courbes douces des vallons, la vue sur d'autres domaines ou même les sensations du sol qui s'exprime sous nos pas... Pour les chercheurs et chercheuses intéressés par cette relation, il faut aussi apprendre à regarder autrement, notamment pour intégrer les multiples facettes des relations observées, au-delà de sa propre discipline (comme suggéré par Nicolescu, 1996, vol. XXVII), impliquer les agriculteurs dans le processus de recherche (Alcorn, 1993; Altieri & Merrick, 1987; Berkes, 2008; Demeulenaere et coll., 2017; Pinedo-Vásquez & Padoch, 1993) et «encourager la coproduction de connaissances et l'apprentissage social entre différents acteurs» (Krueger et coll., 2016). Cette adaptation demande un engagement sensible, à l'instar des vigneron·nes en transition vers d'autres modes d'agriculture.

C'est en coconstruisant un projet d'étude portant sur les relations des vigneron·nes à la flore que l'art s'est imposé, au départ comme compagnon d'une approche transdisciplinaire, menée par une écologue-artiste et une ethnobotaniste, puis comme élément facilitateur d'une approche bioculturelle. Nous avons en effet suivi une approche bioculturelle – plutôt qu'une approche uniquement centrée sur les vigneron·nes ou sur l'étude de la flore, pour éclairer la compréhension des relations entre les agriculteurs et leur environnement. Ce type d'approche permet d'englober à la fois

les aspects biologiques et culturels d'un système, et de traiter des relations complexes et des rétroactions entre le bien-être humain et écologique (Caillon et coll., 2017; Gavin et coll., 2015; Maffi & Woodley, 2010; McCarter et coll., 2018; Sterling et coll., 2017). L'approche bioculturelle offre un cadre flexible qui facilite la synthèse entre différentes métriques, systèmes de connaissance et ontologies en intégrant les connexions – y compris les convergences et les divergences – entre les savoirs locaux et scientifiques. En cela l'approche bioculturelle s'adapte bien à l'oscillation des viticulteurs entre sciences et spiritualité, illustrée par les travaux de Christelle Pineau (2019). L'intégration de l'art à cette approche aurait pu uniquement contribuer à la transversalité du projet, notamment en ajoutant une dimension esthétique, mais notre expérience suggère aussi un rôle d'émulateur, notamment auprès des étudiants et vigneronns impliqués.

En effet, c'est au départ pour intéresser les étudiants de l'université de Toulouse et d'Albi à la botanique que les sorties dans le vignoble de Gaillac ont été réalisées. Le vignoble de Gaillac est situé dans le Sud-Ouest, à la confluence entre influences méditerranéennes et océaniques, sur des sols de limons, de molasses et des terrains calcaires. Notamment chez les vigneronns en agriculture biologique et en biodynamie, les parcelles peuvent héberger entre 10 et 40 espèces de plantes sauvages sur une dizaine de mètres dans l'inter-rang, et jusqu'à 86 espèces annuelles au niveau du domaine, ce qui permet d'observer une diversité remarquable de plantes sur une petite surface (Fabregal, Caillon & Roy, 2008). La diversité des microclimats et des sols offre ainsi un cadre pédagogique pour étudier la diversité floristique. Cependant, l'intérêt pour la botanique reste limité chez les étudiants aujourd'hui, sans doute par la frontière qu'imposent les noms latins, et la distance à la nature chez les jeunes urbains (Aaron & Witt, 2011). Actuellement, les enseignants se tournent vers l'usage d'applications pour téléphone mobile, l'implication dans des projets participatifs pour inciter les étudiants à étudier la botanique (par exemple Quinnell et coll., 2012). Si ces outils sont extrêmement populaires aujourd'hui, l'art – et notamment le dessin – est aux sources de l'apprentissage de la botanique (Ijiri et coll., 2005).

Le dessin reste un moyen pédagogique classique mais essentiel dans la formation des étudiants ou même des adultes en biologie végétale (Stagg & Verde, 2019), et plus largement en science (Ainsworth & Tytler, 2011).

Au-delà de ses vertus pédagogiques, le dessin a toujours été un outil pour révéler les détails chers aux scientifiques. Le dessin géographique (Courtot, 2010 ; Seignobos, 2017 ; Hermann, 2021), botanique (Pahnke, 2018), ethnobotanique (Brunois, 2002), anthropologique (Augustins, 2006 ; Leroi-Gourhan, 2012, 2013 ; Atalay et coll. 2019) ou plus précisément en anthropologie visuelle (Colleyn, 2012), est en effet au fondement de ces disciplines ; il révèle, dans des conditions de terrain ne permettant pas toujours l'usage d'appareils électroniques sensibles à l'humidité, les détails botaniques propres à l'espèce, les interactions entre les plantes ou avec les autres éléments du paysage, ou même les relations entre les plantes et les humains à travers un geste technique dont le mouvement peut être difficile à capturer. Les liens entre dessin et démarche scientifique soulèvent de plus en plus d'enthousiasme et de créativité d'interaction comme le souligne la récente bibliographie sur le sujet (Roussel & Guitard 2021a, b) ou les séries ethnoGRAPHIC et Sociorama respectivement éditées par University of Toronto Press et Casterman. Le dessin est mobilisé pour « ses qualités propres : subjectivité, expressivité, souplesse, spontanéité et corporalité » ou a pour grande ambition de « rendre vivant le savoir » (Herrmann, 2021, p. 2 et p. 12).

L'acte du dessin demande à la fois recul et observation, et aboutit à des choix de représentation qui reflètent les détails signifiants pour le vigneron (par exemple présence d'araignées, bioindication par les plantes, usages). La création que demande le dessin implique aussi une perception, et développe ainsi la sensibilité de l'observateur (Wittmann, 2013). Florence Brunois (2002), dans son étude ethnographique basée sur le dessin botanique, illustre des détails comme les coups de bec dans un fruit, pour révéler les interactions entre oiseaux et plantes. Notre expérience dans le vignoble de Gaillac s'inscrit donc dans cette tradition d'observations de terrain, entre botanique et ethnobotanique, et semble aussi avoir joué le rôle de révélateur de relations,

d'interactions. Dans ce contexte, nous avons essayé d'analyser a posteriori le rôle du dessin dans la coconstruction de notre projet d'étude de la relation des vigneronns aux plantes dans le vignoble Gaillacois.

Cas d'étude : le dessin comme compagnon d'une approche bioculturelle

Mélanie Roy est chercheuse en écologie, et pratique le dessin de longue date, mais n'avait jamais utilisé auparavant ses croquis aquarellés dans un contexte pédagogique ou scientifique. En effet ses dessins restent évocateurs mais représentent plutôt le moment vécu, souvent festif, le paysage, quelques éléments précis, quelques personnes, sous une forme synthétique. Mélanie Roy était d'ailleurs plus reconnue pour ses toiles abstraites que pour ses témoignages personnels, partagés avec les amis. Éventuellement, Mélanie Roy utilisait le croquis pour mémoriser les arômes d'un vin, sous forme des fruits évoqués par exemple, et partageait ses croquis avec d'autres amis œnologues. La première sortie botanique chez Rémy Kuntz, à Gaillac fut un moment joyeux avec les étudiants, l'occasion d'observations botaniques, et d'une dégustation aux arômes printaniers : autant d'éléments inspirants pour une aquarelle, dessinée *a posteriori* (figure 1). En habitant à Gaillac, Mélanie Roy a ainsi collectionné d'autres moments et dégustations sous forme de croquis, portraits de vigneronns. L'automne suivant la première sortie chez Rémy Kuntz, la mairie de Gaillac proposa à Mélanie Roy une exposition pour la fête des primeurs de Gaillac. Cette exposition donnait à voir des croquis de vins dégustés pendant l'année écoulée à Gaillac, et intégrait déjà les noms ou les silhouettes de vigneronns. Pour respecter le droit à l'image, l'approbation des vigneronns a été demandée. Les retours ont été très positifs, et les plus proches de Gaillac sont venus au vernissage avec d'autres vigneronns sensibles à l'art ou artistes eux-mêmes. Les croquis ont alors eu une double vocation : celle de révéler la sensibilité artistique de Mélanie Roy et celle de toucher celle des vigneronns.

Au printemps suivant, Mélanie Roy organisa trois nouvelles sorties universitaires, puis une quatrième avec les amis et voisins de Rémy Kuntz. Pour ce public plus novice en botanique, elle refit quelques croquis souvenirs, où cette fois les plantes étaient plus nombreuses mais seules les salades comestibles étaient représentées (figure 2). Des myriades de photos auraient pu aussi témoigner de ces moments, mais à l'heure du numérique, l'excès d'informations et d'images nuit parfois à la transmission d'un message. Mélanie Roy cherchait à résumer et faire des choix relativement intuitifs, pour mettre en valeur les détails significatifs pour le vigneron ou les étudiants que des photos n'auraient pu isoler. Elle continuait à peindre *a posteriori*, d'une part car le temps faisait défaut *in situ* pour déterminer et dessiner les plantes tout en discutant avec les étudiants ou les vignerons, d'autre part car le dessin *ex situ* rendait son attention plus sensible aux détails, aux formes, à la synthèse.

Deux années après le premier croquis chez Rémy Kuntz, Mélanie Roy et Quentin Fabregal (qui était alors en stage de 3^e année de Licence) ont réalisé des inventaires de plantes chez neuf viticulteurs en agriculture biologique et biodynamique, tout en poursuivant les sorties botaniques pour les étudiants chez trois autres viticulteurs. Les viticulteurs étaient de plus en plus nombreux à demander des identifications de plantes pour satisfaire leur curiosité. Ils étaient aussi gourmands des « sorties salades » destinées à leurs clients, des expositions de croquis aquarellés ou des dessins pour les affiches des portes ouvertes de leur cave. Mélanie Roy a aussi commencé à donner ses dessins, pour remercier les viticulteurs de leur accueil lors des sorties botaniques, et garder un souvenir des moments vécus. C'est suite à cet engouement pour la botanique que Sophie Caillon, ethnobotaniste au CNRS, eut envie de questionner la relation aux plantes des vignerons.

Sophie Caillon vint fréquemment à Gaillac rencontrer les vignerons et découvrir leurs vignes. Ses questions orientèrent les discussions vers l'histoire des vignerons dans le paysage gaillacois, leurs pratiques viti- et vinicoles, leurs choix et utilisation des plantes non seulement en salade mais aussi pour soigner la vigne

(macération de bourrache, prêle, valériane, pissenlit ou saule par exemple). Au sortir des enquêtes, les notes étaient nombreuses et foisonnantes, et Mélanie Roy continua à croquer ces moments sous forme d'aquarelles. Cependant, les croquis témoignaient du changement de questionnement, par exemple en représentant le vigneron au cœur de son paysage, entouré d'une multitude d'objets matérialisant ses pratiques (figure 3).

À l'automne, et après le stage de Quentin Fabregal, nous avons remis aux viticulteurs un rapport aquarellé sur la flore de leurs vignes (Fabregal, Caillon & Roy, 2017). Les retours des vignerons étaient enthousiastes, et les aquarelles souvent plus appréciées que « les imprononçables noms latins » (Duncan Geddes, communication personnelle) des plantes ou les graphiques sur la diversité. Le rapport intégrait maintenant deux types d'aquarelles, celles très réalistes des vingt plantes les plus communes pour aider les vignerons à les reconnaître, et celles plus sensibles des moments passés chez les vignerons. Ces dernières représentaient non plus les seules salades mais un ensemble de plantes utiles ou citées comme d'importance par les vignerons, ainsi que des éléments plus techniques du domaine (par exemple, une amphore ou des outils) et toujours, le ou les vignerons, et les lignes du paysage (figure 3). Les enquêtes menées par Sophie Caillon avaient ainsi ouvert le croquis à des sujets intégrant davantage le ressenti du vigneron et sa sensibilité aux plantes et à son paysage.

Des résultats inattendus et multiples

Par la suite, les croquis aquarellés ont commencé à être intégrés pour communiquer : lors de conférences scientifiques, dans le cadre de cours universitaires ou même pour s'identifier à travers une carte de visite personnalisée et aquarellée pour Sophie Caillon. Cette diffusion des dessins a souvent touché d'autres personnes, non-vignerons, comme lors des rencontres « Scientificité et spiritualité dans les agricultures alternatives » (figure 4). Par ailleurs, Hervé Brunaux, poète contemporain et organisateur du festival Expoésie à Périgueux depuis dix-huit ans, découvrait

les croquis aquarellés de Mélanie Roy sur les dégustations de vins, et leur « gourmande poésie » (Hervé Brunaux, communication personnelle). Ces points de vue extérieurs ont permis aux chercheuses de réaliser la part de poésie et de sensible mis à jour dans ces croquis et leur diffusion. La préparation du festival Expoésie (6 au 23 mars 2019), d'une dégustation aquarellée à Ushuaia (pour l'Institut français en Argentine, 8 décembre 2018) sur le thème du changement climatique et d'un premier salon du vin à l'université Paul-Sabatier (21 mars 2019) ont suscité des retours, notamment celui des vignerons sur leurs croquis mais aussi sur des croquis de dégustations, et sur les croquis d'autres vignerons. Au-delà des commentaires esthétiques, l'exclamation de Jérôme Galaup, viticulteur à Gaillac, est un témoignage de la force des aquarelles : « c'est exactement ce que j'ai en tête ! », en regardant un schéma aquarellé sur la vigne et le changement climatique.

Les croquis, leur création et leur usage ont ainsi accompagné la construction d'un projet de recherche sur la relation aux plantes des vignerons, et sans doute favorisé la mise en place d'interactions étroites avec les viticulteurs impliqués (figure 5). Les portraits-paysages ont permis d'appuyer les notes prises lors des inventaires et des entretiens, et réciproquement les questions d'ethnobotanique ont permis d'ajouter une nouvelle touche, révélant la nature des interactions. L'usage des plantes a pu être esquissé, par exemple la préparation de macérations, tout comme le moyen de contrôler les plantes, par exemple en passant certains outils un rang sur deux. Par ailleurs, ces portraits ont permis de rapidement donner un retour aux vignerons qui nous accueillaient. Après des étudiants, ces portraits ont été utilisés en cours pour donner un aperçu très synthétique du paysage donnant à voir les interactions du vigneron avec ses plantes et son territoire (figure 5). La comparaison des croquis nous a aussi permis de saisir des différences de rapport aux éléments paysagers entre vignerons. Sur le plateau cordais, un terroir calcaire de Gaillac, les croquis du château de Mayragues et de Causses Marines, tous deux en biodynamie (figure 6a et 6b), soulignaient les contrastes de continuité paysagère par opposition aux haies

et bosquets, et les différences d'utilisation des plantes et même de la faune (récolte des pissenlits, observation des orchidées et installation d'une ruche). Entre le domaine de Brin en agriculture biologique, et Peyres Roses en biodynamie, au-delà des différences de pratiques, ce sont celles du rapport à l'environnement que révélaient les croquis. Au domaine de Brin, le sol, les chênes truffiers et les buis centenaires avaient été au cœur de l'entretien (figure 7a). Les questions portaient sur l'histoire du lieu, l'influence des voisins et de leurs pratiques agricoles, et les plantes des vignes apparaissaient marginales. Au contraire, chez Peyres Roses (figure 7b), le paysage était considéré de façon beaucoup plus locale, et les pratiques devenaient centrales dans les dessins comme la dynamisation, le semis de plantes considérées comme des engrais verts et la culture de plantes aromatiques (fenouil, lavande, thym).

Des convergences entre recherche et viticulture révélées par le dessin ?

Outre le dessin, en tant qu'objet, ce sont probablement les dimensions sensible et créative des dessins et des vins qui ont permis de mieux communiquer lors des entretiens, et d'établir ainsi une relation plus équilibrée et spontanée, entre chercheurs et vigneron. L'émergence du sensible offre en effet de nouveaux filtres d'observation (Zeller, 2000), notamment pour étudier la « démarche orphique » des vignerons en biodynamie (Denis Chartier, communication personnelle, 14 décembre 2017), qui utilisent leur sensibilité, leur créativité et leur intuition quotidiennement. Plus particulièrement à Gaillac, les vignerons inventent et réinventent des vins sans sulfites, des vins maturés en amphore, des vins orange, et appliquent aussi cette créativité à la vigne, en adaptant leur mode de taille, la hauteur de leur vigne, en créant de nouveaux outils, ou en laissant les arbres drainer et porter leur vigne. Au final, certains tentent de sortir des règles établies par l'AOC (Appellation d'origine contrôlée), en produisant leur propre cahier des charges, comme celui de

l'association Terres de Gaillac, axé sur le bien-être et les interactions avec le terroir. En intégrant le dessin, une dimension esthétique et sensible aux enquêtes, nous avons sans doute davantage partagé avec les vignerons que lors des premières sorties centrées sur la botanique.

Le temps de la création des croquis, relativement rapide, a aussi permis d'établir une autre relation entre les acteurs de ce projet. En effet, le dessin aboutit à une synthèse quasi immédiate de quelques heures d'entretiens ou de sorties botaniques. L'objet produit est considéré comme un premier résultat de l'enquête, un premier élément d'échange entre les chercheurs et les vignerons. En cela, le tempo du dessin devance de loin celui du scientifique, de la publication, et permet d'engager un véritable dialogue. Notre démarche s'inscrit dans un autre mode de recherche, la *slow science*. Ce mouvement a été initié en Allemagne par The Slow Science Academy en 2010 (slow-science.org), puis introduit en France par Olivier Gosselain (2011) et Isabelle Stengers (2013) en réaction à la surproduction d'articles scientifiques (Malcolm, 1996), à l'accélération et à la désynchronisation entre les plus rapides et les plus lents (Coutellec, 2015). Ce rythme effréné et l'ampleur des projets financés (type Horizon 2020, ANR, ERC...) distancient le chercheur et son terrain : les personnes enquêtées doivent accueillir un nombre grandissant d'étudiants ou de jeunes chercheurs non-permanents (Demeulenaere et coll., 2017). À peine des liens sont-ils créés qu'une nouvelle personne prend la suite. De plus, la formalisation des rapports entre enquêteurs et enquêtés (autorisation de recherche, permis éthique...) peut déshumaniser les relations ; le droit remplace les liens de confiance et de réciprocité construits sur le temps long (Demeulenaere et coll., 2017). L'absence de financement a certainement favorisé l'adoption de cette *slow science* à Gaillac, et l'usage des croquis aquarellés a probablement renforcé cette réciprocité, en favorisant les échanges et une communication plus sensible. Cet échange est d'ailleurs une des vertus de l'usage de médias artistiques comme les films et photographies (Colleyn, 2012).

Pour conclure, ce projet entre viticulteurs et artistes-scientifiques a révélé bien plus que des listes d'espèces ou l'effet des pratiques : il s'est accompagné d'un changement de position pour le chercheur, révélé par la pratique et l'usage des dessins. Les croquis, plus paysagers que botaniques, ont aussi facilité les échanges avec les vigneronns et la communication avec les collègues, étudiants, vigneronns, et même poètes. Par rapport à une approche ancrée en anthropologie, l'émulation générée par les dessins tient sans doute aussi à son association à la botanique, dans la mesure où les vigneronns ont aussi apprécié les sorties botaniques, bien avant les échanges de dessins. Notre expérience ne permet pas de dissocier ces deux éléments ; elle invite à intégrer plus souvent le média artistique ou des artistes dans la coconstruction d'un projet respectant le rythme de nos partenaires de recherche – ici les vigneronns de Gaillac – notamment pour percevoir toutes les dimensions des interactions entre les humains et les éléments vivants ou inertes de leur environnement.

Remerciements

Ce projet sans financement a essentiellement vu le jour grâce aux vigneronns qui ont pris le temps d'une promenade botanique, Rémy Kuntz (le mas Brunet), Virginie Maignien et Patrice Lescaret (Causses marines), Duncan Geddes (château de Mayragues), Marine Leys (la Vignereuse), toute la famille Plageoles (domaine Plageoles), Jérôme Galaup (la ferme du Vert), Jérôme Yvernat (domaine du Vieux-Saule), Nathanaël Parnaudeau (Matens), Michel Issaly (domaine de la Ramaye), Nicolas Lebrun (l'enlos des Braves), Sylvie et Philippe Maffre (Bois-Moisset), Cathy et Damien Bonnet (domaine de Brin), Pauline et Pierre-Olivier (Cantalauze), et la famille Albert (domaine de Labarthe).

Bibliographie

- AARON Rachel F. & WITT Peter A., 2011, « Urban students' definitions and perceptions of nature », *Children Youth and Environments*, vol. 21, n° 2, p. 145-67.
- AINSWORTH Shaaron, PRAIN Vaughan & TYTLER Russell, 2011, « Drawing to learn in science », *Science*, n° 333, p. 1096-1097.
- ALCORN Janis B., 1993, « Indigenous people and conservation », *Conservation Biology*, n° 7, p. 424-426.
- ALTIERI Miguel A. & MERRICK Laura C., 1987, « In situ conservation of crop genetic resources through maintenance of traditional farming systems », *Economic Botany*, n° 41, p. 86-96.
- ATALAY S., BONANNO L., GALMAN S. C., JACQZ S., RYBKA R., SHANNON J., ... & WOLENCHECK E., 2019, Ethno/Graphic Storytelling: Communicating Research and Exploring Pedagogical Approaches through Graphic Narratives, Drawings, and Zines, *American Anthropologist*, vol. 121, p. 769-772.
- AUGUSTINS George, 2006, *Les Marques urbaines du prestige. Le cas d'Evora au Portugal*, Paris, Société d'ethnologie.
- BERKES Fikret, 2008, *Sacred Ecology: Traditional Ecological Knowledge and Resource Management*, Londres, Taylor and Francis.
- BRUNOIS Florence, 2002, « Du dessin au dessein des plantes sauvages », *Le Journal de la société des océanistes*, n° 114-115, p. 23-38.
- CAILLON Sophie, CULLMAN Georgina, VERSCHUUREN Bas & STERLING Eleanor, 2017, « Moving beyond the human-nature dichotomy through biocultural approaches: including ecological well-being in resilience indicators », *Ecology and Society*, n° 22, art. 27.
- COLLEYN Jean-Paul, 2012, « Champ et hors champ de l'anthropologie visuelle », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, p. 457-480.
- COURTOT R., 2010, « Le dessin du géographe dans la recherche et l'enseignement de l'École française de géographie : du terrain à l'analyse du paysage », dans S. Allemand, F. Best & M. Fermont (dir.), *Une Normandie sensible, regards croisés de géographes et de plasticiens*, Caen, Presses universitaires de Caen, p. 119-132.
- COUELLEC Léo, 2015, *La Science au pluriel. Essai d'épistémologie pour des sciences impliquées*, Paris, Quæ, coll. « Sciences en questions », 88 p.
- DARRICAU Léa & DARRICAU Yves, 2019, *La Vigne et ses plantes compagnes : histoire et avenir d'un compagnonnage végétal*, Arles, Édition du Rouergue, 192 p.

- DEMEULENAERE Élise, RIVIERE Pierre, HYACINTHE Alexandre, BALTASSAT Raphaël, BALTAZAR Sofia, GASCUEL Jean-Sébastien, ... & GOLDRINGER Isabelle, 2017, « Dossier. Des recherches participatives dans la production des savoirs liés à l'environnement – La sélection participative à l'épreuve du changement d'échelle. À propos d'une collaboration entre paysans sélectionneurs et généticiens de terrain », *Natures, Sciences, Sociétés*, vol. 25, n° 4, p. 336-346.
- FABREGAL Quentin, CAILLON Sophie & ROY Mélanie, 2017, « Diversité des plantes sauvages entre les vignes en Gaillacois », *Ecology*, Toulouse, Université Paul-Sabatier.
- GAVIN Michael, MCCARTER Joe, MEAD Aroha, BERKES Fikret, STEPP John Richard, PETERSON Debora & TANG Ruifei, 2015, « Defining biocultural approaches to conservation », *Trends Ecol. Evol.*, n° 30, p. 140-145.
- GOSSELAIN Olivier, 2011, « Slow Science – La désexcellence », *Uzance*, vol. 1, p. 129-140.
- HERRMANN Lou, 2021, « Dessiner à l'Université ? Esquisse d'un cheminement », *EchoGéo*, n° 55, disponible en ligne sur : <http://journals.openedition.org/echogeo/21033> [consulté le 15/10/21].
- IJIRI Takashi, SHIGERU Owada, MAKOTO Okabe & TAKEO Igarashi, 2005, « Floral diagrams and inflorescences: interactive flower modeling using botanical structural constraints », *ACM Transactions on Graphics (TOG)*, n° 24, p. 720-726.
- KRUEGER Tobias, MAYNARD Carly, CARR Gemma, BRUNS Antje, MUELLER Eva Nora & LANE Stuart, 2016, « A transdisciplinary account of water research », *Wiley Interdisciplinary Reviews: Water*, n° 3, p. 369-389.
- LEROI-GOURHAN André, 2012, *Milieu et techniques*, Paris, Albin Michel.
- LEROI-GOURHAN André, 2013, *Le Geste et la Parole – Technique et langage*, Paris, Albin Michel.
- MAFFI Luisa & WOODLEY Ellen, 2010, *Biocultural Diversity Conservation: A Global Sourcebook*, Londres, Earthscan.
- MALCOLM Noel, 21 juillet 1996, « Sinking in a sea of words. As academic journals proliferate », *The Independent Sunday*.
- MCCARTER Joe, STERLING Eleanor, JUPITER Stacy, CULLMAN Georgina, ALBERT Simon, BASI Marlene, ... & FILARDI Christopher, 2018, « Biocultural approaches to developing well-being indicators in Solomon Islands », *Ecology and Society*, vol. 23, n° 1, art. 32.

- NASCIMBENE Juri, MARINI Lorenzo & PAOLETTI Maurizio, 2012, « Organic farming benefits local plant diversity in vineyard farms located in intensive agricultural landscapes », *Environmental management*, vol. 49, n° 5, p. 1054-1060.
- NICOLESCU Basarab, 1996, *La Transdisciplinarité : manifeste*, Monaco, Éditions du Rocher, coll. « Transdisciplinarité ».
- PAHNKE Jens, 2018, « Des premières amours aux secondes », *Arts et Savoirs*, n° 9, disponible en ligne sur : <http://journals.openedition.org/aes/1116> [consulté le 15/10/21].
- PINEAU Christelle, 2019, *La Corne de vache et le microscope. Le vin « nature », entre sciences, croyances et radicalités*, Paris, la Découverte, 248 p.
- PINEDO-VÁSQUEZ Miguel & PADOCH Christine, 1993, « Community and governmental experiences in protecting biodiversity in the lowlands Peruvian Amazon », dans Christopher Potter, Joel L. Cohen & D. Janczewski (dir.), *Perspectives on Biodiversity: Case study of genetic conservation and development*, Washington, American Association for the Advancement of Sciences Press.
- QUINNELL Rosanne, HENWOOD Murray, HANFLING Su & BROWNLEE Rowan, 2008, « eBot: a collaborative learning object repository for Australian flora », dans A. HUGMAN & K. PLACING (dir.), *Symposium Proceedings: Visualisation and Concept Development, UniServe Science*, Sydney, The University of Sydney, p. 86-90.
- ROUSSEL Fabien & GUITARD Emilie, 2021a, *L'usage du dessin dans l'enquête de terrain en sciences sociales. État des lieux et perspectives depuis la géographie et l'anthropologie* (première partie), Carnets de Terrain.
- ROUSSEL Fabien & GUITARD Emilie, 2021b, *L'usage du dessin dans l'enquête de terrain en sciences sociales. État des lieux et perspectives depuis la géographie et l'anthropologie* (deuxième partie), Carnets de Terrain.
- SEIGNOBOS Christian, 2017, *Des mondes oubliés. Carnets d'Afrique*, IRD Éditions/Parthèses, coll. « Beaux-livres ».
- STAGG Bethan & VERDE Michael, 2019, « A comparison of descriptive writing and drawing of plants for the development of adult novices' botanical knowledge », *Journal of Biological Education*, vol. 53, n° 1, p. 63-78.
- STENGERS Isabelle, 2013, *Une autre science est possible ! Manifeste pour un ralentissement des sciences*, Paris, La Découverte.

- STERLING Eleanor J., FILARDI Christopher, TOOMEY Anne, SIGOUIN Amanda, BETLEY Erin, GAZIT Nadav, ... & JUPITER Stacy, 2017, « Biocultural approaches to well-being and sustainability indicators across scales », *Nature Ecology & Evolution*, vol. 1, n° 12, p. 1798-1806.
- WITTMANN Barbara, 2013, « Outlining species. Drawing as a research technique in contemporary biology », *Science in context*, n° 26, p. 363-391.
- ZELLER Robert, 2000, « The double tree: Judith Wright's poetry and environmental activism », *Interdisciplinary Studies in Literature and Environment*, vol. 7, n° 2, p. 55-65.

Cahier d'illustrations



Figure 1. Portrait de la dégustation d'un vin blanc chez Rémy Kuntz (2015).

© Mélanie Roy

**Figure 2. Portraits, a : du moment partagé et
b : des salades récoltées chez Rémy Kuntz (2016).**

© Mélanie Roy



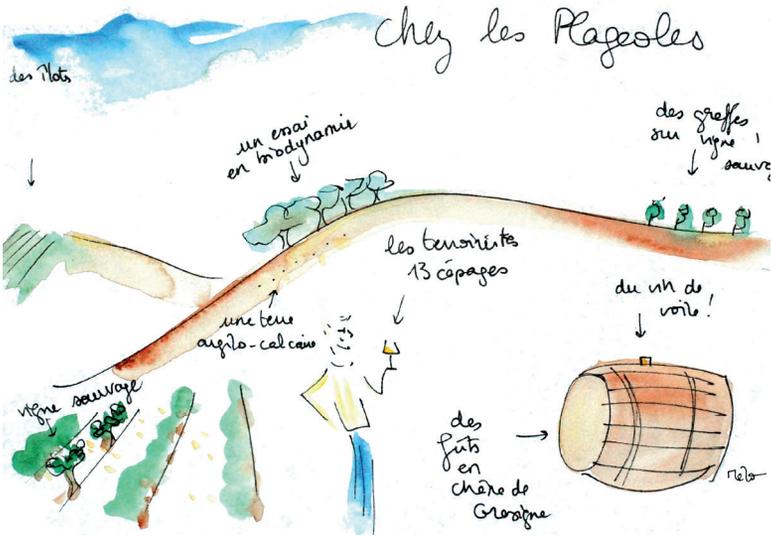


Figure 3. Portraits d'une dégustation/visite chez les Plageoles avec Sophie Caillon (a en 2016 et b en 2017).

© Mélanie Roy

Le portrait de la deuxième visite souligne les éléments paysagers et les pratiques originales du domaine.



Figure 4a. Compte rendu aquarellé de la conférence « Scientificté et spiritualité dans les agricultures alternatives ».

© Mélanie Roy

LES ESPRITS SCIENTIFIQUES



Figure 4b. Compte rendu aquarellé de la conférence « Scientificité et spiritualité dans les agricultures alternatives ».

© Mélanie Roy



Figure 4c. Compte rendu aquarellé de la conférence « Scientificté et spiritualité dans les agricultures alternatives ».

© Mélanie Roy

Rendre visible le sensible par un engagement artistique et scientifique

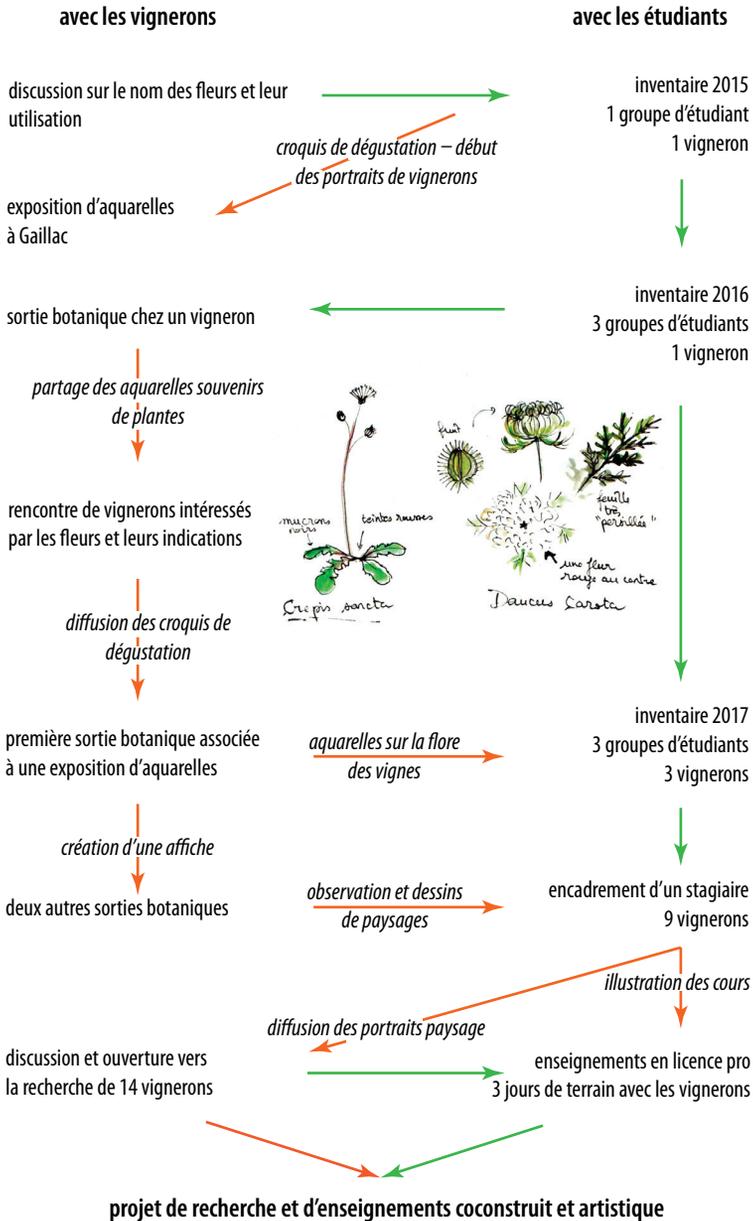


Figure 5. Schéma représentant la place des aquarelles dans les sorties botaniques puis ethnobotaniques, et les interactions avec les vigneronns.

Aquarelles © Mélanie Roy

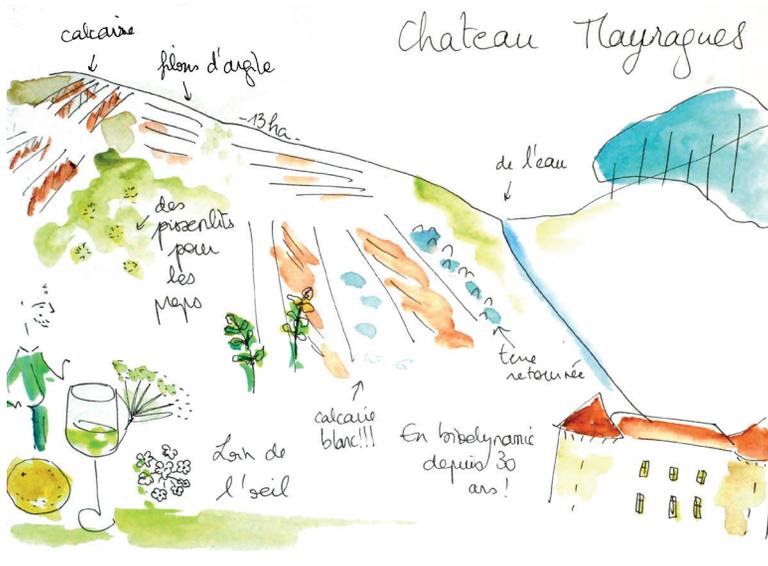


Figure 6. Portraits-paysages d'un vignoble en biodynamie, a : Château de Mayrages et b : Causse Marines (2017).

Les figures 6a et 6b illustrent les différences de pratiques dans un même terroir.

© Mélanie Roy

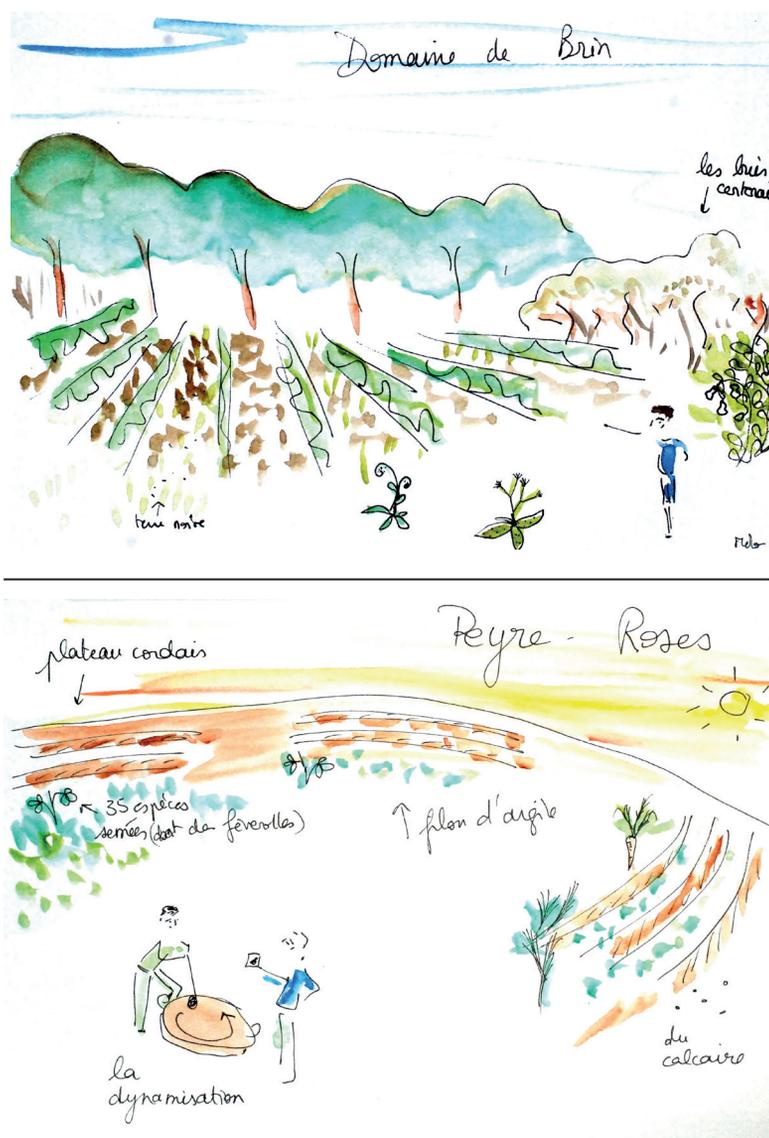


Figure 7. Portraits-paysages d'un vignoble, a : Domaine de Brin et b : Peyre-Roses (2017).

Les figures 7a et 7b illustrent la différence de rapport aux éléments du paysage.

© Mélanie Roy